

# NICODEME L' HAGIORITE (1749 - 1809)

PAR

CONSTANTIN PAPOULIDIS

Chargé de Cours

à l' Institut de Théologie Orthodoxe de Paris

## INTRODUCTION

Le sujet que nous traitons appartient à l'époque post-byzantine. Malheureusement, les sources n' en sont pas très abondantes. Les querelles d' alors ne permirent pas un développement des idées de cette époque.

Malgré tout le respect que nourrissent les cercles théologiques contemporains de Grèce et de l' Etranger à l' égard de Saint Nicodème et de son oeuvre, peu d' auteurs se rendent compte ou connaissent sa prodigieuse activité.

La Grèce qui vécut sous le talon de la servitude ottomane et musulmane, était le champ de beaucoup d' opinions. Les janissaires massacraient les Grecs qui souhaitaient leur liberté. Les catholiques-romains trouvèrent alors un champ d' action largement ouvert. Parfois ils collaborèrent avec des prêtres grecs orthodoxes et ils recevaient l' autorisation des prélats orthodoxes pour oeuvrer dans leurs églises comme pères spirituels et comme prédicateurs.

Il y avait une telle confusion à cette époque que l' Eglise grecque orthodoxe recevait les catholiques-romains qui rentraient dans son giron par le baptême. Différentes sectes protestantes s' infiltrèrent aussi en Grèce dès cette époque. L' ignorance et l' indifférence étaient la caractéristique générale. La simonie était source de trouble pour l' Eglise.

~~Les ténèbres de l' ignorance qui s' étendirent après la prise de Constantinople, en raison du départ pour l' Occident des Grecs cultivés et à cause du joug turc, allaient être effacés par les premiers clercs ou laïques cultivés qui réapparaîtraient au XVIIe siècle<sup>1</sup>.~~

1. Assurément, nous avons eu Maxime le Grec au XVI<sup>e</sup> siècle, mais il oeuvra davantage en Russie qu' en Grèce.

Dans un autre secteur, un groupe d'hommes cultivés était sorti des Monastères; ils étaient les disciples de l' Ecole traditionaliste. Eux qui avaient pour guide leur formation ecclésiastique, ne tardèrent pas à s' opposer aux Occidentaux revenus en Grèce. Le même fait se produisit en Russie dans le domaine intellectuel entre les Slavophiles et les Occidentaux.

Les tendances humanistes d' Occident n' eurent pas de difficultés à trouver des tenants en Grèce. On connaît la pensée d' Eugène Boulgaris, de Pharmakidès, de Kairi et de Korai. Le groupe des Traditionalistes s' opposa à eux. Leur opposition était telle qu' Athanase Parios pouvait écrire en 1802:

«Dans le domaine de l' authentique philosophie, la contradiction à l' égard du zèle déraisonnable des philosophes qui viennent d' Europe... Conseil utile pour les inconsidérés qui envoient leurs fils en Europe».

Saint Nicodème, ce simple moine, nous stupéfie par son activité et son oeuvre littéraire. Elle avait certes requis un travail considérable, car:

«L'oeuvre du Vénérable Nicodème nous présente un rayonnement infiniment varié de l'intelligence. Indépendamment de sa complexité on n' a pas encore apprécié comme il se devait l'influence qu' elle exerça du point de vue de la pensée orthodoxe à son époque si pleine d' ignorance et quelle conséquence eurent ses écrits spirituels sur la marche ultérieure de l' Eglise»<sup>2</sup>.

Grumel écrit à propos de notre Saint, qu' il fut: «canoniste, liturgiste, hagiographe, auteur ascétique, éditeur... un des plus féconds auteurs et certainement le moine le plus laborieux dont ait à se glorifier l' Eglise grecque depuis plusieurs siècles»<sup>3</sup>.

Ce ne serait pas une exagération de dire que: «Notre très sainte Eglise, depuis Grégoire Palamas et dans la suite fut privée de fortes personnalités orthodoxes. C' est pourquoi répondant aux supplications de l' Eglise, le Seigneur nous donna un Nicodème»<sup>4</sup>.

L' oeuvre de Saint Nicodème peut être opportunément comparée à une suite de celle de Nil de Sora<sup>5</sup>.

2. Théoclite le Dionysiate, S. Nicodème et l' humanisme, dans «Apostolos Andreas», 25 Mai 1955.

3. Grumel V. Nicodème l' Hagiorite, in D. T. C. t. XI, C. 486.

4. Théoclite le Dionysiate, S. Nicodème l' Hagiorite et les pétitions Orthodoxes, dans «Ekklesia», 15 Juillet 1956, pp. 258-259.

5. Meyendorff J., Une controverse sur le rôle social de l' Eglise, Chevetogne 1956, p. 47.

C' est très justement que le Père L. Gillet a écrit que le Vénérable Nicodème peut revendiquer avec Eugène Boulgaris (1716-1806), le titre de plus grand écrivain religieux grec du XVIII<sup>e</sup> siècle et qu' incontestablement il est spirituellement supérieur à Boulgaris<sup>6</sup>.

Ph. Meyer fait remarquer qu' à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle commença à s' exercer sur les théologiens, grâce à Eugène Boulgaris, l' influence d' une nouvelle science. L' esprit critique s' introduisit par lui dans tous les domaines de la théologie, à l' exception des dogmes définis une fois pour toutes<sup>7</sup>.

A cette époque, l' influence de l' ignorance n' était pas mince au Mont Athos. Ainsi à cause de l' ignorance et aussi en raison de l' influence à l' égard d' une tradition ecclésiastique correcte, une modification de la Tradition orthodoxe devint possible.

Les Kollyvadès (ironiquement, leurs adversaires appelaient ainsi ceux qui combattaient sur la Sainte Montagne en faveur de la tradition orthodoxe) luttèrent pour le retour à la tradition ecclésiastique correcte et même au prix de leur sang, ils furent fidèles à leur foi dans la Tradition de Sainte Eglise.

La lutte fut dure. La psychologie monastique va parfois jusqu' aux extrêmes. L' amour du moine est toujours grand. Malheureusement ils sont des hommes et lorsqu' ils vont jusqu' à la haine, ils peuvent atteindre le fanatisme. Cette haine obscurcit le souvenir de l' époque des Kollyvadès et à cause de cela l' histoire en est difficile à décrire. Assurément non seulement à cause des luttes d' alors, mais parce que les Kollyvadès voulurent suivre et raviver toute l' ancienne doctrine de notre sainte Eglise sur l' hésychasme<sup>8</sup>.

Ceux qui leur étaient hostiles estimèrent leur persévérance dans la tradition comme de l' ignorance (Valetas-Papantoniou)<sup>9</sup>, au contraire, ceux qui leur étaient favorables (Beritis-Kolitsaras) y virent sans motif un mouvement progressif, parce qu' ils jugèrent des activités déterminées des Kollyvadès (retour à la célébration de la divine liturgie des Présanctifiés le soir et question de la communion fréquente) et ne

6. Un moine de l' Eglise d' Orient, la Prière de Jésus, 3<sup>e</sup> éd., Chevetogne 1959, p. 59.

7. Meyer Ph. Die Theologische Literatur der Griechischen Kirche, 1899, p; 19 sq. cité par Stephanidis B. (archim.) Histoire Ecclésiastique, Athènes 1948, pp. 706-707.

8. Amand de Mendieta, Le Mont Athos, Paris 1955, pp. 321-322.

9. G. Baleta, Papadiamantis, Oeuvres complètes, VI, Athènes 1955, pp. 36-50, voir Papantoniou Z, La Sainte Montagne, Athènes 1934, p. 171.

connaissaient pas avec précision les dispositions rituelles de notre Eglise; ainsi qualifièrent-ils les Kollyvadès comme liant «l' esprit de persévérance vis-a vis de l' ancienne Tradition avec un esprit d' innovation»<sup>10</sup>.

Il est regrettable que même des théologiens aient caractérisé les Kollyvadès comme étant des novateurs; c' était le résultat de l' ignorance de la tradition ecclésiastique.

Appréciant la question sous l' angle de la sociologie religieuse il ne faut pas négliger le cadre général où se développa le mouvement. La Grèce d' alors fraîchement libérée, était un mélange d' idées et d' opinions. Ceux qui étaient mal disposés envers l' Eglise et les Occidentaux avec leurs idées voltairiennes condamnaient, ainsi qu' ils disaient, «le byzantinisme» de notre Eglise.

Il ne sera pas exagéré de dire qu' on doit aux Kollyvadès, l' existence de la vie monastique en Grèce, à l' exception du Mont Athos, bien entendu. Sans eux le vent de sécularisation de l' époque aurait tout desséché. Heureusement survint l' époque où Saint Nicodème ne dépensa pas l' effort de ses études «car à cause de son manque de formation scientifique ses ouvrages contiennent de nombreux jugements et préjugés erronés»<sup>11</sup>.

Très opportunément et d' une manière caractéristique, K. Vlachos juge ainsi cette époque: «Le XVIIIe siècle ressemble beaucoup au XIVE. Amalgame comme lui d' écroulements et de redressements de monastères, du déclin et de la restauration de la vie monastique. Une pleiade d' hommes cultivés, sages et saints fut l' ornement de l' Athos surtout durant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le grand agiorite Nicodème de Naxos les dépassa tous, lui dont la bibliothèque se trouve aux mains de tous les gens pieux, précieuse source ecclésiastique et brillant délice de la nation»<sup>12</sup>.

Voilà le jugement bien caractéristique de Gédéon à propos de notre Saint: «...ayant étudié toutes les bibliothèques de la Sainte Montagne, le vénérable moine peina jusqu' à sa mort pour le progrès intellectuel et moral et pour la formation de ses confrères»<sup>13</sup>.

Nicodème ne prit pas une part aussi active aux querelles qu' il ne les soutint dans ses oeuvres. Il fut en quelque sorte le théologien des Kollyvadès.

10. Le mouvement de réforme des Kollyvadès, dans «Aktines», Pâques 1943, p. 100.

11. Kyriakou-Diomidou A., Histoire Ecclésiastique, Athènes 1898, III, p. 146.

12. Vlakov K., La presqu' île du Mont Athos... Volos 1903, p. 110.

13. Gédéon I. M., L' Athos... Constantinople 1885, p. 217.

Bien des sources sont demeurées inédites qui concernent cette époque. L' auteur songe au manuscrit inédit attribué à Athanase Parios qui tomba entre ses mains, lors d' une visite à l' Athos durant l' été 1956, manuscrit que le moine Théoclite Dionysiate souhaitait «ne jamais être publié»<sup>14</sup>, sûrement à cause des scandales qu' il relate. C' est évidemment lui qui est mentionné par M. Gédéon et est attribué à Athanase Parios ou à Bessarion de Rapsane<sup>15</sup>. Nous donnons son titre complet dans notre bibliographie.

Certes, la bibliographie de cette étude est riche en quantité, comme pourra le noter le lecteur. Pourtant, en dehors de la biographie du vénérable Nicodème par son frère en religion, le hiéromoine Euthyme, le catalogue des oeuvres du Saint par le professeur J. Kolitsaras et l' oeuvre religieuse du moine Théoclite Dionysiate qui n' est pas une étude systématique, surtout en raison de ses éléments populaires, il n' y a aucun autre ouvrage notable en la matière. Aucune monographie sérieuse et systématique de Saint Nicodème et de son époque n' a encore vu le jour.

Pour la rédaction de notre étude, nous avons utilisé pour assez bien d' informations l' étude de Théoclite Dionysiate: Saint Nicodème l' Hagiorite, sa vie et son oeuvre (1749-1809), Athènes, Ed. Astir, 1959 et différents articles du catholique-romain M.J. Le Guillou, O.P. La Renaissance Spirituelle du XVIIIe siècle, dans «Istina», Paris, no I (1960), pp. 95-128.

Le second, à la opposé du premier, renvoie surtout à notre dissertation: S. Nicodème l' Hagiorite (1749-1809) sa vie, son époque et son oeuvre (inédite).

14. Théoclite le Dyonysiate, S. Nicodème l' Hagiorite... Athènes (Astir) 1959, p. 207.

15. Gédéon, I. M., o. c. pp. 152-153.

Première Partie.

## LA PERSONNALITE DE SAINT NICODEME (biographie)<sup>16</sup>.

### CHAPITRE Ier

#### Les Jeunes années de Saint Nicodème

#### A. La descendance, l' enfance et la première éducation.

Saint Nicodème l' Agiorite, dans le monte Nicolas<sup>17</sup> Kallivourt-

##### 16. α) Sources.

Ἀθανασίου τοῦ Παρίου, Δήλωσις τῆς περὶ τῶν ἐν Ἀγίῳ Ὀρει ταραχῶν ἀληθείας. Ἦτοι Ἀπόδειξις στερεὰ καὶ ἀναντίρρητος, ὅτι τῶν ἀκαταπαύστως ἐν τῷ Ἀγίῳ Ὀρει ἐνεργουμένων ταραχῶν καὶ διχονοιῶν, αἷτια ὑπάρχουσι τὰ καλούμενα Συνοδικὰ Γράμματα, τὰ προσαλέντα πρὸς τοὺς ἐκεῖ μοναχοὺς, ἕνεκα τῶν ἐν Κυριακῇ νεκρικῶν μνημοσύνων. Μετὰ τοῦτον καὶ περὶ Παραδόσεων Ἐκκλησιαστικῶν ποιήσομεν λόγον διδάσκοντες ἐκ τῶν θείων πατέρων, τί ἐστὶ Παράδοσις καὶ ὅτι οὐ δεῖ τὰς Παραδόσεις παραβαίνειν, ἀλλὰ κρατεῖν αὐτὰς κατὰ τὸν Ἀπόστολον. (Ἀνέκδοτον χειρόγραφον, μὴ καταλογηθέν, τῆς Ἱ. Μονῆς Μεγ. Λαύρας τοῦ Ἀγίου Ὀρους. Δεμένον εἰς βιβλίον, σχ. 8ον, σσ. 253). Τοῦ αὐτοῦ, Ἐκθεσις εἴτ' οὖν ὁμολογία τῆς ἀληθοῦς καὶ Ὀρθοδόξου πίστεως, γινομένη ὑπὸ τῶν ἀδίκως διαβληθέντων ὡς καινοτόμων. Πρὸς θεοφιλῆ πληροφορίαν τῶν σκανδαλιζομένων. («Ἐγὼ ὁ ἐν μοναχοῖς Ἀθανάσιος ἔγραψα καὶ στέργω 1774 Ἀπριλίου γ'»), ἐν P. O u s p e n s k i j, Ftoroe Poutechestvie po Sf. Gore Afonskoj, (Μέρος δεύτερον), Moskva 1880, σσ. 485-495. Εὐθυμίου Ἱερομονάχου, Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες διὰ δόξαν τῆς ἡμῶν Ἐκκλησίας τελεσθέντες παρὰ τοῦ Ὄσιοιοιωτάτου καὶ μακαρίτου καὶ αἰοδήμου Νικοδήμου μοναχοῦ, συγγραφέντες δὲ παρὰ τοῦ ἐν Χριστῷ ἀδελφοῦ του Εὐθυμίου Ἱερομονάχου. (ἔξεδόθη ὑπὸ Σπυριδωνος Λαυριώτου), ἐν «Γρηγόριος ὁ Παλαμάς» Δ' (1920), σσ. 636-641, Ε' (1921), σσ. 210-218. Θεοδοσίου τοῦ Πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως, Ἴσον ἀπαράλλακτον τοῦ Πατριαρχικοῦ συγγίλιου περὶ τῶν μνημοσύνων καὶ τῆς μεταλήψεως, 1772, Ἰνδικτιῶνος 5'. (Ἐν κώδικι 803/1 τοῦ Κυριακοῦ τῆς Νέας Σκῆτης Ἀγίου Ὀρους). Ἰακώβου Νεασκητιώτου, «Ἀθωνιάς», (Ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ καλύβης «Ὁ Τίμιος Σταυρός», γέροντος Ἀνανίου, Σκῆτη Ἀγίας Ἀννης. Κώδιξ 582/17). Νικοδήμου τοῦ Ἀγιορείτου, Ὁμολογία πίστεως ἥτοι ἀπολογία δικαιοσύνης κατὰ τῶν, ὅσοι ἀμαθῶς καὶ κακοβούλως ἐτόλμησαν παρεξηγεῖν καὶ διαβάλλειν Παραδόσεις τινὰς τῆς Ἀγίας Ἐκκλησίας. Καὶ ἄλλα τινὰ περὶ πίστεως ὑγιῆ καὶ Ὀρθόδοξα φρονήματα τοῦ αἰοδήμου διδασκάλου... Ἐν Βενετίᾳ 1819, σσ. 95.

##### β) Bibliographie Générale.

AfonsKij Paterik..., τ. Γ', ἐκδ. 7η, Moskva 1897. Amand de Men-

17. Hiéromoine Euthyme, Vie du Vénérable moine Nicodème... dans «Grégoire Palamas», 1920, p. 638 et Papadopoulou-Brettou A. Néo-helleniki Philologia, I, Athènes 1854, p. 233.

sis ou Kallivourtzis<sup>18</sup> naquit en 1749 dans la cité de l' Ile de Naxos<sup>19</sup>.

dieta. E., La Presqu' il des caloyers, Le Mont Athos. Paris (éd. Desclée de Brouwer) 1955. Ἀνω νόμου τοῦ Ἑλληνοσ, Ἑλληνική Νομαρχία ἡτοι λόγος περὶ ἐλευθερίας. (ἔκδ. τρίτη), Κείμενο, σχόλια, εἰσαγωγή Γ. Βαλέτα, Ἀθήναι 1957. Βαλληνδρᾶ Ν., (Ἀρχιμ.,) Νικόδημος ὁ Ἀγιορείτης καὶ ἡ λειτουργική ζωὴ τῆς Ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας, ἐν «Ἐκκλησία» 1960, ἀρ. φύλ. 2 καὶ 3. Βαφείδου, Φ., Ἐκκλησ. Ἱστορία, τ. 3ος, μέρ. 2ον, Ἀλεξάνδρεια 1928. Beck H. G., Kirche und Theologische Literatur im Byzantinischen Reich, München 1959. Βερίτη Γ., Τὸ ἀναμορφωτικὸν κίνημα τῶν κολλυβάδων καὶ οἱ δύο Ἀλέξανδροι τῆς Σκιαθοῦ, ἐν «Ἀκτίνες» τεύχος Πάσχα 1943, σσ. 99-110. Βλάχου Κ., Ἡ Χερσόνησος τοῦ Ἀγ. Ὄρους Ἀθω... Βόλος 1903. Γεδεών Ι. Μ., Ἀθωσ... Κ/Πολις 1885. τοῦ αὐτοῦ, Κανονικαὶ Διατάξεις... τ. 2ος, Κ/Πολις 1888. τοῦ αὐτοῦ, Πατριαρχικὸὶ πίνακες... Κ/Πολις 1890. Γερασίμου, Μοναχοῦ Μικραγιαννανίτου, Ἀκολουθία τοῦ Ὁσίου καὶ Θεοφόρου Πατρὸς ἡμῶν καὶ διδασκάλου Νικοδήμου τοῦ Ἀγιορείτου. (Ἔνθα καὶ βιογραφία τοῦ Ὁσίου), ἄνευ τόπου ἐκδ., 1955. Δημητρακοπούλου Α. Κ., Ὀρθόδοξος Ἑλλάς ἡτοι περὶ τῶν Ἑλλήνων τῶν γραψάντων κατὰ Λατίνων καὶ περὶ τῶν συγγραμμάτων αὐτῶν, Λεψία 1892. D o e n s I., Bibliographie de la Sainte Montagne de l' Athos. in «Le Millénaire du Mont-Athos 963-1963», t. II, Clevetogne 1964. E c o n o m i d i s. D., Nikodim Aghioritul, in «Biserica Ortodoxă Roumană», LIX, 1941. Εὐστρατιάδου Σ., (Μητρ. πρ. Λεοντοπόλεως), Νικόδημος ὁ Ἀγιορείτης, ἐν «Μακεδονικά», τ. Ι, (1940) σσ. 38-51. Ζαβίρα, Γ. Ι., Νέα Ἑλλάς ἢ Ἑλληνικὸν θέατρον, Ἀθήναι 1872. Ζερέβκου, Φ., (Ἀρχιμ.,) Βίος καὶ Πολιτεία καὶ θαύματα τοῦ Πατρὸς Ἡμῶν Ἀρσενίου τοῦ Νέου τοῦ ἐν νήσῳ Πάρῳ ἀσκήσαντος, ἄν. τ. ἐκδ., 1960. G a u d i n A., Colybes, in «Dict d' Archéologie Chret. et de liturgie», t. III, 2eme partie, col. 2342-2346. G i l l e t L., Κριτικὴ εἰς τὴν ὕπὸ τοῦ Hodges A. H. εἰσαγωγῆν ἐν τῷ βιβλίῳ The Unseen Warfare ἐν «Sobornost» τ. 12 (1952), σσ. 584-586. G r u m e l V. Nicodème L' Hagiorite, in «Dict. de Théol. Cath.», t. XI, col. 486-500. G u i l l o u (L e) M. J., La renaissance spirituelle du XVIII s. in «Istina», 1960, pp. 95-12. H o d g e s. A. H. Introduction εἰς τὸ ἔργον The Unseen Warfare ὕπὸ E. Kadlouborsky— G. E. Palmer, London 1952. Θεοδω-

18. La forme Kallisourtzis (au lieu de Kallivourtzis) est acceptée par Kalogropoulos D. «Ekklesiastikon Vima» 1934, p. 3 et le rédacteur de la note biographique du Saint, dans Grande Encyclopédie hellénique, voir aussi Karpaphios Emm. (archim.) Nicodème l' Hagiorite, dans «Ekklesia», 1935, p. 50.

Curieusement, Staphanidis, dans la seconde édition de son Histoire Ecclésiastique, Athènes 1959, pp. 770-771, raporte l' épître «Chancaritis».

19. Le hiéromoine Euthyme et Papadopoulos - Brettos admettent comme date de naissance 1749.

On soutient aussi qu' il est né en 1748 (Satha K. Néo-Helléniki Philologia, VIII, Athènes 1868, p. 624). Onuphre l' Ivirite, Vie... de Nicodème l' Hagiorite - Introduction au Commentaire des 14 Epîtres de S. Paul, Theophylacte - Nicodème, Venise 1819, p. 11, relate: «il partit vers le Seigneur le 14 Juillet 1809, ayant vécu 60 ans.» Le hiéromoine Euthyme faisant allusion à un fait de la vie du Saint dit: «... en 1805 lorsqu' il avait 57 ans...»

Les renseignements d' Euthyme et d' Onuphre sont plus sûrs, de plus nos recherches ne justifient pas l' information de Satha.

Ses parents Antoine et Anastasie étaient des gens pieux et vertueux. Sa

ρήτου τοῦ Ἐσφιγμένιτου, Ἱστορία τοῦ Ἁγίου Ὁρους (1805-1817), Ἀνεκδοτος εἰς τὴν Ἱ. Μ. Ἐσφιγμένου. Θεοκλήτου Μοναχοῦ, Διονουσιάτου, Ὁ Ὅσιος Νικόδημος καὶ ὁ Οὐμανισμός, ἐν Ἀπ. Ἀνδρέας, 25/5/1955, σ. 3. Τοῦ αὐτοῦ, Ὁ Ἅγιος Νικόδημος ὁ Ἀγιορείτης καὶ τὰ Ὁρθόδοξα αἰτήματα, ἐν Ἀ' Ἐκκλησία, ἀρ. φύλ. 14, 15/7/1956, σσ. 258-259. Τοῦ αὐτοῦ, Ἅγιος Νικόδημος ὁ Ἀγιορείτης, ὁ βίος καὶ τὰ ἔργα του, Ἀθῆναι (ἔκδ., Ἀστήρ) 1959). Καρπαθίου Ἐμμ., (Ἀρχιμ.), Νικόδημος ὁ Ἀγιορείτης, ἐν Ἀ' Ἐκκλησία, τ. ΙΓ', (1935). Κολιτσάρα Ι. Θ., Νικόδημος ὁ Ἀγιορείτης, ἐν Ἀκτίνες, τ. 16 (1953), τεύχη 142, 143, 144 καὶ τ. 17 (1954), τεύχος 145. Τοῦ αὐτοῦ, Νικόδημος ὁ Ἀγιορείτης. Προκήρυξις τῶν ἔργων του, ἐν Ἀκτίνες, τ. 18 (1955), τεύχος 162, σσ. 327-329. Κομμητᾶ Στ., Ἐπίτομος Ἐκκλησ. Ἱστορία, ἔκδ. Β', Ζάκυνθος 1861. Κονιδάρη Γ., Ἐπίτομος Ἐκκλησ. Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος, Ἀθῆναι 1938. Κοντογιάννη Μ. Ρ., Οἱ Ἕλληνες κατὰ τὸν πρῶτον ἐπὶ Αἰκατερίνης Β'. ρωσσοτουρκικὸν πόλεμον (1768-1774), Ἀθῆναι 1908. Κούμα Κ., Ἱστορία τῶν ἀνθρωπίνων πράξεων ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων ἕως τῶν ἡμερῶν μας, (τ. 12ος), Βιέννη 1832. Κουρνούτου Γ., Λόγχι τῆς Τουρκοκρατίας, («Βασικὴ Βιβλιοθήκη»), Ἀθῆναι 1956. Krivochein B., Mount-Athos in the spiritual life of the Orthodox Church, in «The Christian East», Autumn 1952, pp. 35-50. Κυριακοῦ Α. Δ., Ἐκκλησ. Ἱστορία... Ἀθῆναι 1898. Μακραιοῦ Σ., Ὑπόμνημα Ἐκκλησ. Ἱστορίας (1750-1800), παρὰ Κ. Σάθα, Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη, Ἀθῆναι 1872. Μελετίου, Μητροπ. Ἀθηνῶν, Ἐκκλησ. Ἱστορία, τ. 3. Βιέννη 1784. Mercier J., Scupoli François, in «Dict. de Théol. Cath.» t. XIV, col. 1745-1746. Meyendorff J., S. Gregoire Palamas et la mystique Orthodoxe, Paris (éd. du Seuil) 1959. Du même, Introduction à l' étude de Gregoire Palamas, Paris (éd. du Seuil) 1959. Meyer Ph., Beiträge zur Kenntnis der neueren geschichte und gegenwärtigen Zustände der Athosklöster in «Zeitschrift für Kirchen-geschichte», 1890. Τοῦ αὐτοῦ, Nikodemos Hagiorites, in «Realencyklopädie für Protestantische Theologie», t. XIV, Leipzig 1904, (62-63). Τοῦ αὐτοῦ, Die Haupturkunden für die geschichte der Athosklöster, Leipzig 1894. Μπουγάτσου, Θ. Ν., Πνευματικαὶ ἐπιδράσεις τοῦ Ἁγίου Ὁρους εἰς τὴν Ἑλλάδα, (Ἀνάτ. ἐκ τῆς Ἀ' Ἐκκλησιᾶς Δημιουργίας) τ. 149-150), Ἀθῆναι 1954. Ὁνομφρίου τοῦ Ἰβηρίτου, Βίος, ἐν συνόψει, τοῦ Νικοδήμου Ἀγιορείτου, ἐν α) Μέγα Συναξαριστῇ καὶ β) Ἐρμηνείᾳ 14 Ἐπιστολῶν τοῦ Ἀπ. Παύλου, ὑπὸ Ὁσίου Νικοδήμου. Papadopoulos, H. Th., Studies and documents relating to the history of the Greek Church and the people under Turkish domination. Brussels 1952. Παπαδοπούλου — Βρετοῦ, Α., Νεοελληνικὴ Φιλολογία, Ἀθῆναι 1854. Παπαϊωάννου Μ. Μ., Ἡ Ὁρησκευτικὴ τῆρα τοῦ Παπαδιαμάντη, Ἀθῆναι 1948. Papoulidis C., Le renouveau du monachisme dans la Grèce contemporaine, in «Contacts», 1960, pp. 131-134. Παπουλίδη Κ., Ὁ μυστικισμὸς τοῦ Ὁσίου Νικοδήμου τοῦ Ἀγιορείτου, ἐν Ἀπ. Ἀνδρέας, 5/12/1962 καὶ 12/12/1962. Paquier J., Molinos Michel, in «Dict de Théol. Cath.», t. X, col. 2187-2191. Παράνικα Μ., Σχεδιάσμα περὶ ἐν τῷ Ἑλληνικῷ ἔθνει καταστάσεως γραμμάτων... Κ/Πολις 1867. Petit J. La grande controverse des colybes, in «Echos d' Orient». 1899, pp. 321 s. 9. Σάθα Κ., Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη, τ. 8ος, «Νεοελληνικὴ Φιλολογία», Ἀθῆναι 1868. Chassiotis G., L' Instruction publique chez les Grecs depuis la prise de Constantinople par les Turcs..., Paris 1881. Συμυρνάκη Γ., Τὸ Ἅγιον Ὄρος, Ἀθῆναι 1903. Στεφανίδου Β., (Ἀρχιμ.), Ἐκκλησ. Ἱστορία, ἔκδ. Β', Ἀθῆναι 1959. Ουσρον-

mère embrassa plus tard la vie monastique dans le monastère féminin de S. Jean Chrysostome à Naxos et elle prit le nom d' Agathe<sup>20</sup>. Par la liste des souscripteurs de son «Eortodromion» nous savons qu' il eut un frère plus jeune appelé Pieros, médecin de sa profession.

Il apprit les premiers éléments des lettres dans sa partie, près du prêtre de sa paroisse et en même temps il se forma à l' amour de Dieu. Plus tard, il fréquenta l' école à Naxos, chez l'archimandrite Chrysanthe Exôchorite, frère de Saint Cosmas d' Etolie, qui enseignait dans l' Ecole fondée par des évêques Théonas, Athanase et Ioasaph<sup>21</sup>.

## B. La gloire de l' Ecole Evangélique de Smyrne.

A l' âge de seize ans, il fut conduit par son père à la célèbre Ecole Hellénique de Smyrne, appelée plus tard «Ecole Evangélique», où enseignait le très sage prêtre Hiérothée Voulismas<sup>22</sup>.

s k i j. P. Vostok Christianskij, Afon, Istorja Afond, Ts. III, Afon monacheskij, ordel II, S. Peterbourg 1892. Το ὄ α ὀ το ὄ, Opravdanja Istorja Afona, S. Peterbourg 1892. Viller M., Nicodème l' Agiorite et ses emprunts à la littérature spirituelle occidentale, in «Revue d' ascetique et de mystique», v (1924), pp. 174-177. Ὑ ψ η λ ά ν τ ο υ Α. Κ., Ἐκκλησιαστικῶν καὶ πολιτικῶν βιβλία δώδεκα, (ἐκδ. 7ου, 8ου, καὶ 9ου τόμου ὑπὸ ἀρχιμ. Γ. Ἀφθονίδου) Κ/Πολις 1870. Chibarin I., Prep. Nikodim Sfiatogorets, in «Zournal Mosk. Patriarchij», 1959, pp. 37-43. Χ ρ ἡ σ τ ο υ Π., Τὸ Ἅγιον Ὅρος ἐν τῷ παρελθόντι καὶ τῷ παρόντι, ἐν Ἐλευθεροδρακίᾳ, τόμοι I-XXIV, Ἀθήναι 1927-1934. Ἐγκυκλοπαιδικὸν Ἐλευθεροδράκη, τόμοι I-XII, Ἀθήναι 1927-1931.

20. Hiéromoine Euthyme, loc. cit. p. 638.

21. Cette Ecole de Naxos fut inaugurée en 1770. En 1781, elle fut installée dans le monastère de Saint Georges où elle fonctionna jusqu' en 1821. Le dit archimandrite Chrysanthe Exôchorite en fut le directeur et enseigna jusqu' à sa mort survenue en 1785. voir Zerlenti P. L' Ecole du Monastère de Saint Georges à Naxos, Athènes, «Parnassos», X. cité par Kolitsaras I. S. Nicodème l' Hagiorite, dans «Aktines», 145 (1954) pp. 34-35.

22. La célèbre Ecole Evangélique de Smyrne fut fondée par Hiérothée Dendrinos, Sebastopoulos, Georges Homéros et Georges Vitali, en 1723. En 1747, l' Ecole devint indépendante de la communauté grecque et fut placée sous la protection de la Grande Bretagne.

De 1723 à 1777, l' Ecole reçut et eut en propriété une typographie. Son histoire et sa réputation furent grandes. A côté d' Hiérothée, y furent instruits Gerasimos Coumas et Agapios Leonardos, futurs professeurs du gymnase historique de Dimitisana. (Le dernier fut aussi collaborateur de Saint Nicodème dans la codification des saints canons du pidalion. Il mourut en 1812). L' illustre philologue Adamandios Korais y fut aussi élève.

voir: Chassiots G. L' instruction publique chez les Grecs... Paris 1881, pp. 66-67 et Paranika. P., Histoire de l' Ecole Evangélique de Smyrne rédigée d' après les sources, Athènes 1885.

Il demeura cinq ans l' école de Hiérothée, apprenant en dehors du grec classique, de la théologie et d' une culture encyclopédique, le latin, l' italien et le français<sup>23</sup>.

Tant dans la pension avec ses condisciples qu' à l' Ecole avec ses maîtres, les relations du jeune Nicolas étaient excellentes avec tous en raison de son amabilité. Il eut comme condisciples les futurs patriarches de Constantinople, Néophyte VII et Grégoire V. Un de ses compagnons dans une lettre appelle Nicolas: «phénomène extraordinaire de notre époque»,... «il lui suffit de lire une fois n' importe quel livre pour le retenir sa vie durant»<sup>24</sup>.

Le sage Hiérothée estimant sa formation profonde, lui écrivit plus tard: «Viens mon fils, à présent dans ma vieillesse, pour que je te laisse après ma mort, maître dans l' Ecole, car je n' en ai pas eu d' autre égal à toi en savoir»<sup>25</sup>.

### C. Son retour dans l'île de Naxos.

En 1770, à cause des persécutions et des massacres infligés aux Chrétiens de Smyrne par les Turcs, rendus furieux en raison de l' incendie de leur flotte par les Russes près de Tsesmé<sup>26</sup>, il quitta la ville et revint à Naxos sa patrie, où il fut employé par le métropolitte de Paronaxias Anthime Vardis en qualité de secrétaire.

23. Karpathios Emm. (archim.) Nicodème l' Hagiorite dans «Ekklesia» 1935 p. 51, soutient que Nicodème étudia le Latin et l' Italien à Naxos près de Chrysanthe Exochoritis, Malagardis N. (voir Karpathios loc. et cit.) est d' avis que Nicodème acquit la connaissance du Latin et de l' Italien probablement par ses relations avec des moines latins.

Nous ne savons pas comment peut se vérifier cette opinion de Malagardis, mais la présence et l' activité des moines latins tant dans les Cyclades que sur les côtes d' Asie Mineure est bien connue. Voir: Hofman G. (S. J. ) *La Chiesa Catholica in Grecia (1600-1830)*..., Or. Christ. Per., Roma 1936.

Hofman G. (S. J.) *Vescovadi cattolici della Grecia, IV, Naxos*, Or. Christ. Per. Roma 1938.

Papadopoulos Th. *Studies and Documents relatings to the History of the Greek Church and People under Turkish Domination*, Brussels 1932.

Karpathios (Archim.) *La propagande latine et les Cyclades au XVIII S.* Athènes 1936.

Papadopoulos Ch. (archev. d' Athènes) *La place de l' Eglise et de la nation grecques dans l' Etat Turc*, Athènes 1936.

24. Theoclitte, Saint Nicodème, o. c. pp. 30-31.

25. Hiéromoine Euthyme, vie... de S. Nicodème, loc, cit. pp. 638-639.

26. Kontogianni P. *Les Grecs durant la première guerre russo-turque sous Catherine II (1768-1774)*, Athènes 1908, et Hiéromoine Euthyme loc. cit.

Il demeura cinq ans près du pétropolite, où occasion lui fut donnée de connaître pour la première fois des moines Hagiorites, les moines Grégoire, Niphon et Arsène, qui se trouvaient à Naxos, étant «persécutés pour la justice», comme le rapporte le manuscrit d' Athanase Parios, puisqu' ils étaient Kollyvadès. Ces moines inculquèrent au jeune Nicolas l' idéal monastique et furent ses premiers initiateurs dans la prière mentale et dans les événements de la Saint Montagne<sup>27</sup>.

Pour corroborer davantage ce qu' il avait appris par les bons Hagiorites, il décida de rendre visite à l' ancien métropolite de Corinthe Macaire Notaras, alors retiré à Hydra.

A Hudra, il fit aussi la connaissance de Silvestre de Gésarée, «esprit élevé, nourri du miel de l' hésychasme et de la contemplation»<sup>28</sup>, comme le rapporte Euthyme. Le Geron Silvestre serait une physiologie inconnue s' il n' y avait pas le fait que plus tard il fut le père spirituel de Nicodème, car il fut celui qui soutint le Vénérable dans son amour pour la vie monastique. Athanase Parios rapporte dans son manuscrit au sujet de Silvestre et des Kollyvadès réfugiés alors à Hydra: ..«Quelques frères se trouvaient alors dans une cellule, dix ou quinze de ceux qui avaient été persécutés, ils se concertaient sur ce qu' il y avait à faire devant tant de persécutions dirigées contre eux. Plus tard, après beaucoup de discussions, l' un d' entre eux borgne et vertueux, de souche cappadocienne, originaire de Gésarée se leva. Il n' avait jamais reçu de formation littéraire et il ne parlait même pas correctement la langue commune. Il l' avait apprise par un long exercice et de l' application et ainsi par une longue vie hésychaste, il avait acquis une telle expérience des choses ecclésiastiques et il comprenait si bien les livres grecs qu' il confondait les plus graves».

#### **D. Saint Nicodème à la Sainte Montagne.**

Ayant reçu des lettres de recommandation du Geron Silvestre, il arriva en 1775 dans la Sainte société athonite.

Au début, il rendit visite aux frères Skourtaïoi de la cellule de Saint Georges près de Karyes et à l' hiéromoine Euthyme, son futur biographe dans l' ermitage de Kapsala. Ensuite, il réside au monastère de Saint Denys qui fut idorythme jusque 1806. Les moines dionystates qui l' estimaient, le tonsurèrent rapidement moine. «Et ainsi ils le désignèrent lecteur dans le Katholikon et secrétaire du Monastère»<sup>29</sup>.

27. Hiéromoine Euthyme loc. cit pp. 639-640.

28. Hiéromoine Euthyme ibid.

29. Hiéromoine Euthyme loc. cit. p. 640.

Toute sa biographie se passe à l'intérieur de la Sainte Montagne. Il fut occupé par la pratique de l'hésychasme et par ses études et ses ouvrages. Euthyme son biographe est très pauvre en renseignements. La vie de Saint Nicodème n'eut pas l'«aspect mouvementé» de celle de Saint Grégoire Palamas. Nicodème est un moine isolé; d'ailleurs d'après les indications existantes il ne sortit jamais de l'Athos.

En 1777, c'est-à-dire deux ans après sa tonsure monastique, se rendit à la cellule de Saint Antoine pour se rencontrer une seconde fois avec Macaire l'ancien évêque de Corinthe.

Plus tard, il désira rencontrer Païsios Velitskovskij, rencontre qui ne se réalisa pas.

Recherchant l'hesychia, il ne retourne pas au manastère de Saint Denys, mais il demeure dans la Cellule de Saint Georges de la Grande Lavra, appelée communément «des Skourtaion» près de Karyes. Dans la suite il se transporta dans la Cellule de «Saint Athanase» du même manastère.

Ayant appris l'arrivée à la Sainte Montagne du Géron Arsène le Péloponnésien, qu'il connaissait, il passa à la Skite du manastère de Pantocrator- dans l'ermitage de Kapsala - où il devint son fils spirituel. C'est à Kapsala que s'écoula la plus grande partie de sa vie monastique.

En 1782, le Géron et son fils spirituel passèrent dans l'île deserte de Skyropoula. Nous apprenons leurs malheurs et leurs difficultés par le livre: «Συμβουλευτικὸν Ἐγχειρίδιον».

En 1783, il revint à l'Athos et il reçut le grand habit des mains du Géron Damascène Stavrouda. Un peu plus tard, il s'installa dans la skite «de Théona», où il reçut comme fils spirituel son compatriote Jean qui prit le nom de Hierothée. Hierothée servit Saint Nicodème durant six ans.

Une troisième rencontre eut lieu entre Nicodème et l'ancien évêque de Corinthe, Macaire en 1784.

Après les incidents de la contrefaçon du Pidalion, il vécut avec le Géron Silvestre de Césarée dans la Cellule de S. Basile du manastère de Pantocrator.

Consacré aux problèmes de l'hésychasme, il ne songea jamais à ses propres intérêts. Souvent les frères Skourtaïoi se préoccupèrent des problèmes pratiques du saint.

Il rejoignit le Seigneur en ne s'intéressant pas à lui même et à sa maladie.

Deuxième partie

LA PERSONNALITE DE SAINT NICODEME (historique).

CHAPITRE Jer

Saint Nicodème et les courants spirituels de son époque.  
Ses collaborateurs.

**A. Les Kollyvadès et la Tradition Ecclésiastique.**

Pour les examiner sans parti pris, les deux mouvements d' idée qui existaient alors, il ne faut pas s' étonner d' abord. Ensuite, il ne faut pas étudier l' un aux dépens de l' autre. Pour autant et si l' humanisme de l' Occident influença le groupe des libéraux, pourant l' époque post-byzantine, en tant que continuatrice de l' idéologie de Byzance, hérita aussi cet aspect d' une opinion intellectuelle divisée. Peut-être la lutte n' aurait pas été si implacable si le fanatisme ne s' était pas insinué de part et d' autre.

Les libéraux accusaient les traditionalistes d' être illétrés et retardataires, au contraire les traditionalistes accusaient les libéraux d' être des novateurs et de manquer de révérence à l' égard de la Tradition sacrée. On connaît par exemple la querelle qui plus tard opposa l' archimandrite Pharmakidès et Constantin Econome des Economés.

A l' Athos, les Kollyvadès étaient représentés par Nicodème, Athanase Parios et aussi par l' ancien métropolitain de Corinthe, Macaire, qui vivait hors de la Sainte Montagne.

Le groupe libéral était représenté principalement par le théologien bien connu, Eugène Boulgaris, dans la suite évêque (1716-1806).

Indépendamment du conflit entre les Kollyvadès et leurs adversaires l' opinion intellectuelle divisée livra un grand combat à propos de l' Académie ecclésiastique athonite qui avait été fondée en 1743 par le patriarche de Constantinople Cyrille V.

Nous connaissons la psychologie monastique à l' égard de la formation scolaire. Aucun moine à l' Athos n' était opposé à la formation acquise. Pourtant, lorsque cette formation fut introduite à travers l' esprit d' Eugène Boulgaris, recteur de l' Académie entre les années 1753-1758, les moines regardèrent les résultats avec beaucoup de crainte<sup>30</sup>

30. «Mais son enseignement libre et éclairé (d' Eug. Boulgaris) ne trouva pas à l' Athos un terrain disposé à accepter de telles innovations» (-Amand de Mendieta E. o. c. p. 51).

Voir aussi à propos de l' Académie de Boulgaris, pp. 155 sq.

Cette crainte n' était pas tellement injustifiée car à la place des textes ascétiques des Pères spirituels, il voyaient interpréter Platon et Aristote.

Le résultat pratique fut que l'Académie fut incendiée par les moines traditionalistes<sup>31</sup>.

Saint Nicodème était parmi les adversaires des thèses d' Eugène Boulgaris<sup>32</sup>.

Nous avons vu dans les Notes d'introduction que l'action des Kollyvadès était caractérisée, même par les théologiens, comme des «innovations». Leur «innovation» résidait dans le retour à la première tradition ecclésiastique - autant que possible - et sous tout rapport le progrès spirituel du peuple chrétien.

Le retour à une tradition ecclésiastique primitive était surtout envisagé du point de vue liturgique. Participation continue des fidèles, après une préparation appropriée, aux sacrements de l'Eglise, observation rigoureuse du Typikon de l' Eglise<sup>33</sup>, étude des textes patristiques<sup>34</sup> afin qu' il y ait un lien indissoluble avec l' Eglise primitive, tels étaient les thèmes principaux que soutenaient les Kollyvadès.

A l' origine, la lutte s' engagea progressivement. Tous travaillaient sans bruit en faveur de la tradition orthodoxe. Plus tard pourtant, le combat devint aigre et dur, au point qu' après un bref interval: «...on se trouva séparé et divisé les uns des autres à tel point que d' être appelés des Sabbatiens et des Kollyvadès... les épines des diables croissaient et l' ivraie poussait comme un essaim de maux»<sup>35</sup>.

31. A propos de l' Académie Athonite décadente après l' expulsion d' Eugène Boulgaris (1758) et le rectorat de Nicolas de Metsovou, et sa ruine, voir Smirniki G. La Sainte Montagne, Athènes 1903 p. 42, et Vlachos o. c. p. 103-106.

32. «Nicodème l' Hagiorite... chante le renvoi d' Eugène Boulgaris» voir synaxaire 30 Juin et 3 Octobre; Vlachos Loc. cit. p. 105 (note). Amand de Mendieta s' est étonné de cette note, o. c. p. 52. (note).

33. Ici, beaucoup ont soutenu que cette persévérance des Kollyvadès dans la partie cérémonielle n' a pas de base théologique, parce que disent-ils Saint Nicodème s' est trompé en soutenant que souvent la partie cérémonielle constitue une persévérance dans la tradition sacrée.

Pourtant, lorsque les Kollyvadès réclamaient le retour de la liturgie des Présentsifiés le soir, est-ce qu' ils ne perséveraient pas dans la ligne ecclésiastique correcte c' est à dire dans la Tradition Sacrée?

34. Le travail de tous, surtout de Nicodème, dans ce secteur fut majeur. Des textes furent analysés des Saints Canons interprétés, et souvent traduits en néogrec pour une meilleure compréhension du peuple.

35. Serge Makraios note d' Histoire Ecclésiastique dans Satha K. Mesaioniki Bibliothiki, III, Venise 1872, p. 317.

Malheureusement, on ne vit pas un terme au mal, parce que «de paroles et de bavardages impies, on arriva à des persécutions, à des injures, à des voies de fait; il y eut du scandale dans les âmes de tous les Orthodoxes et même une tentation dans la grande Eglise de Constantinople»<sup>36</sup>.

Une première occasion fut fournie par les moines de la skite de Sainte Anne. Les moines devenus plus nombreux avaient décidé de construire une Eglise plus grande pour leurs besoins religieux. Des collectes furent faites dans tous les centres religieux. Les fidèles fournirent facilement une aide financière et autre<sup>37</sup>. Durant toute la période de la construction (1754-1755), les moines travaillèrent de leurs mains pendant six jours. Le samedi, il fallait canoniquement célébrer la commémoration des défunts, parce que jusqu' alors dans tous les monastères et les skites de la Sainte Montagne on chantait l' office des morts dans toutes les chapelles des cimetières et la bénédiction des kolyves avait lieu une première fois après les vâpres du vendredi et officiellement le matin du samedi après la divine liturgie<sup>38</sup>.

Les moines de Sainte Anne appelés Ayiannites, puisque le samedi se tenait à Karyes un marché pour eux, s' y rendaient aussitôt après la divine liturgie - la distance n' était pas petite - pour les besoins commerciaux de la skite. Mais puisqu' après la collecte pour la construction de l' Eglise, la liste des noms des défunts avait augmentée considérablement et avait atteint le chiffre de 12.000<sup>39</sup>, les moines pensèrent que s' ils célébraient les mnimosuna après la liturgie, ils n' auraient plus le temps nécessaire pour descendre à Karyes. Ils imaginèrent donc de transférer les mnimosuna après la liturgie du dimanche et de partir le samedi aussitôt après la divine liturgie.

Cette façon de faire des moines de Sainte Anne scandalisa le diacre Néophyte le Péloponnésien de Kafsokalyvia<sup>40</sup> qui était alors professeur de l' Ecole athonite avec Eugène Boulgaris et il commença contre les Ayiannites une lutte dogmatique<sup>41</sup>. Néophyte le Kafsokalyvite est

36. Gédéon I. M. o. c. p. 153.

37. Vlachos K. o. c. p. 103.

38. Petit L., *La grande controverse des Colyvas dans «Echos d' Orient» II (1889 p. 326)*, et Comita, *Histoire Ecclésiastique résumée*, Zanthé 1861, p. 239.

39. Vlachos o. c. p. 106.

40. Il naquit à Patras de parents de souche juive christiannisée. Il étudia à Constantinople, Patras et Jannina. Après l'athonias, il enseigna dans des écoles grecques d' Europe. Il mourut vers la fin du 18ème siècle à Bucarest. La principale de ses oeuvres est «Introduction à la grammaire de Théodore».

41. Kolitsaras Th., S. Nicodème... dans «Aktines», XVII<sup>e</sup>, 145 (1954) p. 31.

d' une certaine manière le chef de ceux qui soutinrent que les prières de mnimosuna ne peuvent être célébrées que le samedi: «ils appelaient leurs adversaires: négateurs de la Résurrection du Christ, ils les nommaient Sabbatiens, Kollyvistes et contempteurs des deux derniers articles du Symbole de la foi»<sup>42</sup>.

Plus tard, Athanase Parios devint le chef des Kollyvadès et après lui ce fut Saint Nicodème. Leurs alliés étaient: l' ancien évêque de Corinthe Macaire, Parthène le peintre, Christophore d' Artène, Agapios de Chypre, Jacques le péloponnésien et d' autres.

Une autre occasion fut donnée en 1783 par la publication du livre de la fréquente Communion. En 1785, le patriarche de Constantinople, Gabriel IV (1780-1785) condamna synodiquement le livre d' après des renseignements de la sainte Synaxe de l' Athos, parce qu' il avait provoqué des dissensions et des scandales.

Le patriarche Procope (1785-1789) reconnut cette condamnation mais le patriarche Néophyte VII (1799-1801) l' abrogea<sup>43</sup>.

Une coïncidence veut que ce soit les mêmes personnes - des Kollyvadès - qui soutinrent la célébration des cérémonies pour les défunts le samedi. Tant qu' Athanase Parios que Saint Nicodème ne séparent jamais les deux questions dans leurs apologies. Les Kollyvadès n' étaient pas des hommes qui cherchaient à satisfaire leur égoïsme au point de commencer un combat si difficile simplement et seulement pour exprimer leur opinion, mais ils voulaient, par tout moyen, soutenir (fussent-ils souvent dans l' erreur par ignorance) la tradition ecclésiastique correcte.

Avant d' analyser ces sujets des prières pour les morts et de la communion fréquente, il nous semble opportun d' ouvrir une parenthèse sur les deux principaux collaborateurs de Saint Nicodème: Athanase Parios et Macaire, l' ancien métropolitain de Corinthe.

## **B. Macaire Notaras, ancien métropolitain de Corinthe**<sup>44</sup>.

La bibliographie qui existe au sujet de Saint Macaire, ancien mé-

42. Vlachos K. o. c. p. 105.

43. Gédéon I. M. Loc. cit. p. 155. Relate que le livre fut écrit par Néophyte le Kafsokalyvite.

44. Basilaki, Ag. M. (protoprêtre) Macaire Notaras de Corinthe (Chiaka, Chronique Eccle.) Chios 1950.

Daponte César, catalogue historique. voir Satha K. Bibliothèque du Moyen-Age tome III.

Dosithée, Patriarche de Jérusalem, Histoire des Patriarches de Jérusalem, Bu-

tropolite de Corinthe, est déficiente. Nous sommes d'avis qu'une place convenable n'a pas encore été attribuée au rôle qu'il joua dans le mouvement des Kollyvadès. Il tint une place plus grande que celle que lui ont réservée ceux qui jusqu'ici ont étudié sa personnalité.

Il est issu de l'ancienne famille des Nataradès, qui tirait son ascendance de l'époque byzantine<sup>45</sup>. Bon nombre d'hommes de sa famille servirent l'Eglise et la nation grecque.

Les plus connus sont Luc Notaras, qui fut le dernier grand duc de Byzance<sup>43</sup>, Saint Gerasime Notaras (1509-1579) le patron de Céphalonie<sup>47</sup>, Dosithée Notaras (1641-1707) patriarche de Jérusalem, connu par le synode et par sa Confession de foi<sup>48</sup>, Chrysante Notaras, successeur de son oncle Dosithée sur le trône de Jérusalem en 1707, connu par sa culture dans les sciences positives<sup>49</sup>.

Membre de la même famille, Saint Macaire serait égal en valeur à ses ancêtres. Il était né à Corinthe en 1731 et il reçut le nom de Mi-

carest 1715.

Eustratiadis S. (ex. Métropolite de Léontopolis) complément aux catalogues de Vatopédi et de Lavra, Paris 1930.

Kotsonis I. Archimandrite, Luc Notaras, premier ethnomartyr, extraits de «Aktines» (Athènes, tome 13, p. 269 sq.) Athènes 1953.

Meyer Ph., Chr. Notaras, dans Herzog-Hauck Realencyklopädie für protestantische Theologie, tome 40.

Papantonaki K., Macaire Notaras... dans «Panchiaki» le 2.5.1931 sq.

Petit L., Macaire de Corinthe, dans D. Th. Cath. IX, Col. 1449-1452.

Satha K., Mesaioniki Bibliothiki, Tome 8 (Neoelliniki philologia etc..) Athènes 1868.

Sarameli Chrystophore, Archimandrite, Mémoires (manuscrit inédit), voir dans article de Basilaki, Ag. M. pp. 22-24.

Skouteri B., Macaire Notaras, Athènes 1957.

Les vingt quatre odes en l'honneur de Saint Macaire, d'un auteur inconnu (d'un manuscrit papier du monastère de St. Pantelimon au Mont Athos, No du manuscrit 5999-492, carte 8)11 (p. 215), 23 (p. 16 a).

45. Kotsonis J. (archim.) Luc Notaras, le premier erthnomartyr, dans «Aktines», 139 (1953) pp. 269 sq.

46. Cotsonis J. loc. cit.

47. Papadopoulos Chrys. (archev. d'Athènes) Saint Gerasime... Athènes 1944. voir aussi Neon Leimonarton, Ed. d'Athènes 1873, pp. 358 sq.

48. Papadopoulos Chrys. (archev. d'Athènes). Histoire de l'Eglise de Jérusalem, Athènes 1910, pp. 532-605 et son article dans Grande Encyclopédie hellénique, IX, p. 501.

49. Papadopoulos Chrys. (archev. d'Athènes) loc. cit. pp. 606 sq.

voir aussi (anonyme): Les initiateurs des sciences, Athènes (Zoi) 1950 et Kotsaki D. Contribution des Maîtres de la race au progrès de l'astronomie durant la Turcocratie, -Athènes 1953, p. 5.

chel, selon son biographe Athanase Parios, son père s' appelait Georges ou Giorganta, et sa mère Anastasie<sup>50</sup>.

Son biographe relate: «dès sa première enfance, il se fit remarquer par sa piété et il donna les signes d' une grande âme et d' une grande ardeur pour le bien».

Zaviras ajoute: «Il fut un de ceux qui étaient à l' avant plan dans les choses publiques et dans les administrations politiques».

A l' origine, Saint Macaire vécut la vie cénobitique dans le célèbre monastère de Mega Spilaion au Péloponnèse<sup>51</sup>. Ensuite, il fut sacré métropolitain de Corinthe par le patriarche de Constantinople, Samuel Ier (1768-1774).

C' est à la première guerre russo-turque (1768-1777) sous Catherine II qu' est liée la révolte des Grecs de 1769<sup>52</sup>.

Lors de cette révolte, les Turcs avaient saisi à Corinthe, des membres de la famille Notaras, et ils bannirent de la ville son évêque. Au début, Saint Macaire se rendit à l' île de Zante, puis à Céphalonie, enfin dans l' île d' Hydra. Là, il fit pour la première fois connaissance du Vénéérable Nicodème. Cette première rencontre des deux hommes doit être regardée comme une étape dans la littérature théologique. Plus tard, c' est la collaboration des deux saints qui assura la composition de la Philocalie, de l' Evengetinos, du livre de la Fréquente Communion et des oeuvres de Syméon le Nouveau Théologien.

Macaire apporta les trois premiers livres au Mont Athos, lors de sa première visite à Saint Nicodème en 1777 et le dernier à leur rencontre suivante en 1784.

Jamais il ne demeura inactif. Souvent il voyageait dans la mer Egée. A Chios, il était lié d' amitié avec Athanase Parios. La collaboration de ces deux hommes assura l' édition de: a) Les Synaxaires de tous les dimanches, b) le nouveau Pré, c) Epithomé ou collection de dogmes de la foi, d) deuxième édition de l' apologie chrétienne. Il fut à Patmos où il enseigna à la «Patmias Skoli»<sup>53</sup> et à Smyrne où il prit soin de l' édition de la Philocalie et de l' Evergetinos. Il se rendit de nouveau à Chios où il mourut le 16 Avril 1805.

50. D' après C. Zaviras, il naquit en 1708 et d' après K. Stathas en 1751.

Voir aussi Bas. Skouteri, Macaire Notaras, Athènes 1957, p. 22.

51. Le Monastère de Mega Spilaion est situé dans la région de Kalavryta au Péloponnèse. Il fut fondé en 362 par deux moines de Salonique, Théodore et Symeon. Une image de la Mère de Dieu y est conservée parmi celles attribuées à Saint Luc. Durant la turcocratie, il ne fut jamais occupé par les conquérants.

52. Kontogianni P. o. c. p. 409-415 (voir aussi pp. 357-358-378-392).

53. Bas Skouteri, Macaire Notaras, Athènes 1957, p. 30.

S' il ne fut pas canonisé officiellement par notre Eglise, le peuple, par ses fils spirituels, prit soin de sa canonisation. Sa mémoire est fêtée aujourd' hui à Chios, à Syros, à Icaria, à Patmos et à Corinthe, le 17 Avril. Dans le village d' Elata à Chios, il y a une église en son honneur<sup>54</sup>.

Sa biographie écrite par Athanase Parios, fut éditée et remaniée avec l' office du Saint composé par Nicéphore de Chios<sup>55</sup> à Chios en 1863 par le hiéromoine Joseph. Une réédition fut publiée à Syros en 1885 par le père G. Voutzadi et à Corinth en 1949 par le métropolitite Michel.

Comme évêque, il fut un modèle pour son époque. Il joignit l' action spirituelle et la bienfaisance. Il aida économiquement - bien qu' il fut personnellement pauvre, puisqu' il ne recevait à partir de 1766, qu' une pension annuelle de 100 grosia<sup>53</sup> - à l' édition des ouvrages de ses amis et il aida les jeunes gens dans leurs études<sup>57</sup>.

L' importance de sa collaboration au mouvement des Kollyvadés fut étonnante et elle n' a pas été mise suffisamment en relief jusqu' ici. Il fut l' inspirateur du mouvement. Son humilité est digne de la plus grande attention. Il écrivit lui même, mais il ne désira pas les lauriers de l' écrivain. Il remit ses ouvrages, soit à Saint Nicodème soit à Athanase Parios. C' est sans base sérieuse que l' on a dit souvent que la Philocalie fut redigée par le Vénérable Nicodème. Nous lui devons seulement le prologue et la systématisation de tout l' ouvrage.

Le biographe de Nicodème, Euthyme, relate d' une manière fort caractéristique: «Saint Macaire appela Nicodème et le pria d' étudier la Philocalie et c' est de cette façon que le Bienheureux commença. Mais que commença - t' il? Je m' étonne, je ne sais que dire. Dirais - je les combats spirituels? Les efforts considérables de son esprit et de sa chair? Mon esprit n' arrive pas à se fixer. Il commença, dis-je, par la Philocalie, nous voyons son très beau préambule, le résumé des vies très douces des bienheureux pères; également, il a mis en ordre l' Evergetinos et il l' a embelli avec la meilleure introduction. Il ordonna et élargit le précieux traité de la divine et fréquente Communion. Saint

54. Basilaki M. Macaire Notaras de Corinthe. Chios 1950. pp. 35-38.

55. Il fut fils spirituel et auxiliaire de Saint Macaire, surtout à Chios. Il est connu par plusieurs akolouthies qu' il écrivit. A. Chios, il est très vénéré à cause de sa sainteté. La akolouthie de Saint Macaire est contenue dans le Synaxaire de K. Doukakis (2 Avril) Athènes 1872. pp. 457-459.

56. Kontogianni. P. o. c. pp. 495-497.

57. Adamantios Korai fut aussi aidé par lui pour terminer ses études à Montpellier (voir Basilaki. loc. cit., p. 7 note 4).

Macaire les prit avec lui et les porta à Smyrne pour assurer les frais de la publication...»<sup>58</sup>.

Nous ne sommes pas de tout d'accord sur ce point avec notre vénérable ami Théoclite Dionysiate qui, en raison de son grand amour pour le Saint, idéalise toutes ses actions dans son ouvrage<sup>59</sup>. Le Père Théoclite va jusqu' à attribuer même la première édition du livre de la fréquente Communion au bienheureux Nicodème, bien que tout le monde sache qu' il fut écrit par Saint Macaire<sup>60</sup>.

En plus des ouvrages dont nous disons qu' ils furent écrits par Saint Macaire avec la collaboration du Vénérable Nicodème et d' Athanase Parios, Macaire écrivit encore:

1. Confession Orthodoxe  
Ière édition à Leipzig (?)  
2ème édition à Munich en 1834.  
C' est la traduction grecque du Catéchisme de Platon, Métropolitte de Moscou.
2. Collection des exhortations et des exemples de nos Saints Pères...  
Ecritte en Décembre 1771 (ouvrage inconnu et introuvable). Il est mentionné par Constantin Econome des Economes: «Ouvrages littéraires conservés», p. 418. Il s'agit sûrement d' une oeuvre semblable à la Philocalie ou à l' Evergetinos.
3. Vie de Saint Christodule, fondateur du Monastère de Saint Jean le Théologien, dans l' Ile de Matmos, avec son éloge.  
inédit; dans la Bibliothèque du Monastère de Patmos, 174 pages.  
Nous y trouvons cette phrase caractéristique: «Fut écrit de la main de Macaire, l' humble évêque de Corinthe et fut dédié au Monastère du Théologien. Que ceux qui l' auront entre les mains prient pour moi. 15 Mars 1793».
4. Les Lettres<sup>61</sup>.

(à suivre)

58. Hiéromoine Euthyme o. c. p. 640.

59. Théoclite Dionysiate, o.c.

60. ibid. pp. 108-116. Chapitre V, partie 4: de la divine Communion fréquente.

61. A propos des lettres de Saint Macaire, voir.

Skouteri, B., o. c. p. 51-57.

Basilaki, o. c. pp. 13-14, 17-22.